FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 31 MAI 1860.

LE PERE LA ROSE

ROMAN
PAR ALEXANDRE DUMAS

IV

OU, LES GRAINS DE LA TERRE N'ET MELANT, C'EST CE QUI FAIT QU'EN L'AN DE GRACE 1857 FRANCOIS GUICHARD SE TERMINE SON PREMIER ROMAN COMME N'ETAIENT TERMINES LES PRECEDENTS ROMANS DE SES AIEUX.

Lorsque un brasseur veut manger un cirel, qu'il connaisse ou non le célèbre aphorisme de l'*Almanach bourgeois*, il se met en quête d'un perre.

Lorsque François Guichard avait eu l'idée de devenir propriétaire, avant de ramasser des meilleurs dans la plaine, de rassembler sa petite cheminée dans les îlots de la Marne, de tondre l'herbe dans les bords de la rivière, il avait besoin d'un terrain.

Il pouvait demeurer d'acheter ce qu'il pouvait ne pouvoir gratis.

La république confisquait les biens des émigrés de la patrie, la logique de François Guichard les détournera que ce serait se montrer ex-cellent citoyen que de s'associer aux gens de la république.

Un se suivait le jour, où l'épuis la nuit.

Depuis que sa fille et ses gendre avaient soi-vi les deux garçons au collége, l'existence et le caractère de François Guichard s'étaient opérés beaucoup insolites ; son chevreau s'était devenu bélier, et ses jambes avaient commencé à se mettre en tête d'errements différents de celles profondes.

Il avait complétement abandonné Lorient et la manouvrette ; il semblait décidé à ne plus revoir de ce qui pouvait lui rappeler un passé dont le souvenir était la plus grande de ses douleurs. Il paraissait plus que triste, plus que sombre ; il semblait inhabile, et la réputation de son frère, le frottement de ses noirceurs dont tout à la physionomie un caractère assez original pour faire rechercher ce qui le rencontrait.

Avec ses habitudes, avec ces apparences, tout ce qui se débitait sur François Guichard devait paraître non-seulement probable, mais certain.

Cependant, quelque rigoureuse que fut la surveillance dont il était l'objet, il était impossible de ne pas deviner un changement dans sa physionomie.

Le soir, ou le vieux, après s'être reste pendant des heures entières sans dans son bureau, la tête appuyée entre ses mains, s'enveloppait dans sa couverture et se couchait sur le plancher caché dans les roseaux, le garde croyait ne le perdre pas de vue, et cependant, quand revenait le soir, il n'apercevait plus de Guichard ni de lui, ni dans les environs, il demandait immédiatement le signal d'alarme, tous les gendarmes en campagne, un fusillade chaque bureau, on battait la plaine et le bois, et, en revenant au bord de la rivière, à une lieue ou deux de l'endroit où on avait laissé la veille, on rencontrait le pêcheur tranquillement et paisiblement occupé à pincer ou à relever quelques oubliettes.

Un autre Lamourin beaucoup plus allait vendre le poisson à Creteil, ou à Saint-Maur, quelquefois même que l'on employait, il fut impossible de faire croire une pâlichon de perdrix, une couche de lapin ou une grosse de canard parmi les paniers de perches, de brochets, de carpes, de anguilles qui sortaient tous les matins.

Et cependant on trouvait des collets au coin de tous les bois les perdreaux s'enfuyaient avec une vitesse et une rapidité remarquables, et pourtant on ne revenait été manquées au poteau. Il était peu de nuits où pendant que les gardes surveillaient tous les mouvements de François Guichard, de l'extérieur, des coups de fusil dirigés sur la faisanderie.

Un certain jour, un gendarme, nommé Lefèvre, qui était contraire à ses idées et à ses habitudes, avait eu un accès de zèle, et, sans prévenir personne, il était parti à la découverte. Il avait pris la détermination de la défendre seul.

Le fait en mérite une ambitieuse spectacle que celui de ces hommes aux manières rudes, aux goûts sauvages, ressentant en toute occasion, devenus sympathique et attendri comme une femme sous l'influence d'une pitié qui les émeut.

Il écoutait les craintes du docteur avec une grande attention, il suivait minutieusement ses prescriptions, et le fait coupé un brin plutôt que d'en couper une seule. Il arrangeait dans le lit la pauvre femme, dont les yeux lui tendaient de larmes la remerciaient, il marchait sur la pointe sur le carreau, pour ne pas faire entendre le pas ni le bruit, il pressait un instant de pauvre main.

Le soir, ces cris, ces douleurs, ces larmes, ces soins avaient fait leur effet, et, quand il s'était retiré dans sa chambre, il était tombé dans un sommeil de plomb.

Mais un des premiers effets de la retraite des Bourbons fut de reprendre aux acquéreurs les biens qu'il avaient pu être vendus et de les rendre à leurs légitimes propriétaires. Avec Charles X, avec ses bois, avec ses chasses immenses, héritier des Condés reprit possession de ce qui avait appartenu à ses pères dans la plaine de Varenne, et bientôt on rétablissait vite s'installer dans la ferme principale, et deux gardes, remplaçant le docteur Pierre Maillard, furent placés aux deux extrémités du territoire.

L'un de ces gardes, celui la même auquel fut confiée la malheureuse qu'avait habité le garde Lorient, était un ancien soldat de l'armée républicaine, nommé François Guichard, des environs de Rambouillet, c'était le petit de vue de celui que le père de François Guichard avait tué.

Le meurtrier, quoiqu'il eût été acquitté par le supplice du coupable, quoique Simonnet, était le soin de garde du prince de Condé.

Ce ne fut que par hasard, qu'il apprit, dans son esprit où fermont de haine que le vengeance du fils du meurtrier devait inévitablement naître.

Il en fut qu'il arriva en effet.

Simonnet ne sut pas plus tôt que le prince de la Marne, que le bois pour le roi prédécesseur était au Guichard, qu'il le peignit à son esprit sous les traits le plus sombres, lui fit subir un aperçu historique de cette fatalité de successeurs incroyables, et déclara à son chef qu'il avait un comme à un attentat sur les trônes du prince, il était impossible de reposer de la conservation d'un seul faisan et d'un seul lapin.

Cette déclaration eut pour premier résultat de mettre les deux gardes, les gendarmes et le régisseur du prince aux trousses du pauvre jeune homme.

On le suivait le jour, on l'épiait